

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(28 Juin- 29 Juillet\)](#)[Item](#)**77. Val-Richer, Mercredi 4 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven**

77. Val-Richer, Mercredi 4 juillet 1838, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Discours du for intérieur](#), [Relation François-Dorothee](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1838-07-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitVous êtes vous jamais levée comme je viens de le faire, avant 6 heures ?

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°125/163-164

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 279, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites (Hennequin/XIXe siècle), III/55-59

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
N°77. Mercredi 4 Juillet. 6 h. du matin

Vous êtes-vous jamais levée comme je viens de le faire avant 6 heures ? C'est charmant. Le Ciel est pur comme le regard d'un enfant ; le soleil éclatant comme s'il brillait pour la première fois ; l'air frais sans le moindre vent qui l'agite ; le chant des oiseaux le bourdonnement des insectes, mille bruits, mille mouvements sur les près, dans les bois, sous les feuilles, remplissent, animent l'espace ; et pourtant tout est calme ; toute la nature, s'éveille confiante et gaie. L'homme n'y a pas encore répandu son agitation, et sa fatigue. Vous jouiriez vivement de ce spectacle de jeunesse universelle que la bonté de Dieu renouvelle tous les jours. Moi aussi, j'en jouirais bien autrement que je n'en jouis. Car à chaque impression douce qui m'arrive à chaque mouvement de plaisir qui s'élève en moi, je me tourne vers vous, je vous cherche. Je suis à coup sûr en ce moment dans toute cette étendue que j'ai là devant moi, la seule créature qui désire et cherche, en vain.

N'est-ce pas dans le procès de l'archevêque Land, contre qui on voulait additionner je ne sais combien de petits délits pour en faire un grand crime, qu'il a été dit pour la première fois qu'avec cinquante lapins blancs on ne pouvait faire un cheval blanc ? Je l'apprendrais si j'en avais douté. J'ai bien des choses, & des des choses agréables, à mettre dans ma journée. Mon pays est joli ; mes enfants sont gais. Je me promène et je travaille. Je cause et j'écris. J'ai des ouvriers et des livres. Pas une heure n'est vide. Et elles le sont toutes. Et de tous ces plaisirs, je ne puis pas faire un moment de vrai bonheur. Et il n'y en a pas un qui ne suscite en moi un regret mille fois plus vif que le plaisir ne peut l'être. En vérité, je suis tenté quelques fois de me croire aussi jeune que ce jour qui vient de se lever.

Que mettez-vous à la place de ce couronnement terminé ? Car il vous a amusée. J'aime en vous cette vivacité cette longue durée de vos souvenirs heureux ou malheureux, doux ou cruels. Vous aussi, vous êtes jeune. Rien n'est usé pour vous ni joie, ni douleur ; et tout votre passé vous est cher comme si vous le possédiez encore. Madame, il en coûte beaucoup d'être ainsi fait, de ne pas se mettre en harmonie avec le cours commun des choses de ne pas oublier ce qui s'en va d'avoir le cœur plus constant que n'est le monde, de rester le même quand tout change. Mais quoiqu'il en coûte ne regrettez pas la beauté et le charme de votre nature. C'est ce qui reste éternellement. C'est ce qui détermine notre rang devant Dieu. Et moi, j'ai le droit de demander que vous ne le regrettiez pas.

Je suis charmé que vous ayez trouvé mon conseil bon pour votre lettre à votre mari. J'étais très convaincu. Mais de loin, on peut dire si peu de chose ! J'attends impatiemment ce qu'il vous écrira sur l'époque de son arrivée. Je ne sais pourquoi mon impatience, car il n'y aura là rien de bon, sinon le caractère définitif de votre établissement. J'écris ce matin à Broglie pour savoir quel jour j'irai. Il est possible que le Duc de Broglie retourne à Paris pour le jugement de la Chambre des Pairs. Je ne veux pas aller chez lui pendant son absence. Mad. de Staël en part ces jours-ci pour retourner en Suisse.

10 h.

Oui, il y a eu hier huit jours, nous étions encore ensemble. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 77. Val-Richer, Mercredi 4 juillet 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-07-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 23/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1635>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mercredi 4 juillet 1838

Heure 6 h du matin

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Références

États cités Angleterre

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024